

## Werk

**Titel:** Les Troubadours à Narbonne

**Autor:** Anglade, J.

**Ort:** Erlangen

**Jahr:** 1907

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629\\_0023|log76](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log76)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

# Les Troubadours à Narbonne.

Par

J. Anglade à Nancy.

Au début de notre étude sur Guiraut Riquier nous avons rappelé qu'il existait au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle des traditions poétiques à Narbonne: nous revenons sur ce point pour apporter de nouveaux exemples et pour préciser certains détails. Nous citerons dans les lignes qui suivent non seulement les troubadours qui paraissent avoir séjourné à Narbonne, mais aussi ceux qui ont adressé leurs poésies aux seigneurs de cette importante vicomté. Plusieurs de ces troubadours sont parmi les plus grands; si les meilleurs paraissent groupés autour de la célèbre vicomtesse Ermengarde, ils ne sont pas les seuls qui aient honoré les seigneurs de Narbonne: la tradition, commencée avant eux, leur a survécu.

Le début de cette tradition paraît remonter au premier en date des troubadours, au comte de Poitiers. Voici en effet les deux envois d'un de ses „vers“:

A *Narbona*, mas ieu no i vau,  
Sia'l prezens  
Mos vers, e vuelh que d'aquel lau·  
m sia guirens  
  
Mon Esteve, mas ieu no i vau,  
Sia'l prezens  
Mos vers e vuelh que d'aquest lau  
Sia guirens.

Ainsi avant 1127 (date de la mort du comte de Poitiers) le nom de Narbonne apparaît dans la poésie des troubadours. Il est vrai que nous ne sommes pas absolument sûrs du texte. Des deux manuscrits *C* et *E* le second seul donne les deux envois, le premier envoi avec *Narbona*, le deuxième avec *Esteve*. Or ce même manuscrit paraît suspect au dernier éditeur, M. A. Jeanroy, au moins pour la pièce IV:

le manuscrit *E* donne en effet pour cette pièce une strophe de plus que *C*, et il faut avouer que cette strophe, rejetée du texte par M. Jeanroy, peut être supprimée sans que le sens en souffre: il y gagne même. En ce qui concerne notre envoi, il ne me paraît pas qu'on doive suspecter le manuscrit *E*, car on ne voit pas quelle raison aurait eue un copiste d'intercaler cet envoi, qui ne contient pas de nom de personne<sup>1)</sup>. Esteve doit être le messager ou un représentant du comte de Poitiers<sup>2)</sup>.

Il faut attendre, pour retrouver des allusions aux choses ou aux gens de Narbonne, le long règne de la vicomtesse Ermengarde, qui administra la vicomté pendant plus de cinquante ans<sup>3)</sup>. Elle était en bas âge à la mort de son père, Aimeric II<sup>4)</sup> (1134). Elle se maria une première fois en 1142 et administra la ville à partir de 1143. Elle contracta peu après un second mariage, car en 1145 on la retrouve mariée avec Bernard d'Anduze<sup>5)</sup>. Elle administra elle-même son domaine, même du vivant de ses deux maris<sup>6)</sup>. Elle avait appelé à sa cour dès 1168 Aimeric de Lara, son neveu, fils de sa sœur Ermessinde et l'avait adopté<sup>7)</sup>. Cet Aimeric de Lara mourut jeune, car le mariage de sa mère ne datait que de 1152 environ<sup>8)</sup> et il mourut en 1177<sup>9)</sup>. En 1179 Ermengarde appela auprès d'elle le comte Pierre de Lara, son autre neveu, frère puîné d'Aimeric: c'est en faveur de ce neveu qu'elle se démit, en 1192, de la vicomté de Narbonne<sup>10)</sup>.

Ermengarde joua un rôle important dans tous les événements politiques dont le Midi de la France fut le théâtre pendant la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Le roi Louis le Jeune<sup>11)</sup> et le pape Alexandre III<sup>12)</sup> avaient pour elle une estime particulière. „Sa cour fut une des plus brillantes de la Province“, disent les auteurs de l'*Histoire de Languedoc*: „on prétend même qu'elle tenait cour d'Amour dans son palais“<sup>13)</sup>. Sans

1) Le comte de Poitiers adresse une autre de ses poésies en Anjou, *lay ves Anjou*. Il y est dit que la pièce sera transmise à un personnage qui la présentera de sa part.

2) A moins que ce nom ne soit un *senhal*; il représenterait une dame de Narbonne, mais qui?

3) H. G. L. VI, 151.

4) H. G. L. III, 690.

5) H. G. L. III, 777.

6) H. G. L. III, 786.

7) H. G. L. VI, 70.

8) H. G. L. III, 691.

9) H. G. L. VI, 70.

10) H. G. L. VI, 151.

11) H. G. L. III, 853.

12) H. G. L. III, 886.

13) H. G. L. VI, 152; renvoie à Cazeneuve, *Jeux Floraux*, p. 43.

tenir compte de la légende des cours d'amour<sup>1</sup>), il faut rappeler que la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle est aussi l'époque où les cours voisines de Montpellier et de Béziers sont les plus brillantes<sup>2</sup>).

Les troubadours provençaux qui paraissent avoir fréquenté la cour de la vicomtesse Ermengarde sont les suivants: Bernart de Ventadorn, Giraut de Bornelh, Peire Rogier, Peire d'Alvergne, Pons d'Ortafa (?), Saill de Scola et la poétesse Azalais de Porcarragues.

C'est entre 1143 et 1192 que ces troubadours lui ont adressé leurs hommages, selon toute vraisemblance à une époque intermédiaire entre ces deux dates extrêmes. Examinons d'abord quelles sont les poésies qui peuvent être datées d'une manière plus ou moins approximative. Peire Rogier est, parmi les admirateurs d'Ermengarde, celui qui paraît avoir composé le plus de chansons en son honneur. Son éditeur, M. C. Appel, a pu fixer, après Diez, à quelques années près, la date d'une seule de ses poésies<sup>3</sup>) (parmi celles qui sont adressées à Ermengarde). Les trois autres qui sont adressées à *Tort N'avetz* (*senhal* d'Ermengarde) ne peuvent pas être datées<sup>4</sup>). Une cinquième chanson<sup>5</sup>) est aussi, selon toute vraisemblance, composée en l'honneur de la vicomtesse; mais il n'est pas non plus possible de lui assigner une date.

Il est bon de remarquer que quelques-unes de ces chansons sont composées loin de la cour d'Ermengarde, comme le prouve la tornade suivante:

Mon Tort N'avetz, en Narbones,  
Man salutz, sitot luenh s'estay,

1) Cf. Raynouard, *Des Troubadours et des Cours d'Amour*, p. LXXXVIII et CVIII.

2) Cf. H. G. L. X, 220, Biographie d'Arnaut de Mareuil.

3) Entre 1168, époque où le jeune Aimeric (*Aimeric lo tos*) est appelé à Narbonne par Ermengarde et 1177, date de sa mort. Gr. 356, 6; Appel, 3. Selon Milà y Fontanals (*Prov. en Esp.*<sup>2</sup> p. 88) cet Aimeric, fils d'Ermessinde et d'Amalric de Lara, Comte de Molina, en Espagne, serait le même que l'*Aimeric* qui est cité dans la strophe suivante de Rambaut de Vaqueiras:

A mo Joan auzi dir  
Que fai N'Aimeric jurar  
E a N Bertran a venir  
Per lo comte guerrejar . . . (M. W. I, 361).

Bertran serait, toujours d'après Milà, Bertran Pelet. La pièce serait d'avant 1177, date de la mort d'Aimeric de Lara.

4) Appel 4, 5 et 6; Gr. 356, 5, 9, 4.

5) Appel 7, Gr. 356, 3; cf. surtout le vers 11. Ainsi cinq chansons, sur les huit ou neuf qui nous restent de Peire Rogier, paraissent adressées à Ermengarde.

E sapcha qu'em breu la veiray,  
Si trop grans afars no'm rete<sup>1</sup>).

De Peire d'Alvergne nous n'avons qu'une pièce<sup>2</sup>) qui soit adressée, selon toute vraisemblance, à Ermengarde; en voici la tornade:

Als comtes mand en Proensa  
lo vers e sai a *Narbona*,  
lai on pres joi mantenensa  
segond aquelz per cui renha;

Et ieu trob sai qui'm retenha,  
tal dompna don sui amaire,  
non ges a la lei gascona,  
mas segon que nos amam<sup>3</sup>).

M. Zenker a pu dater cette chanson d'avant 1162, en observant que des deux comtes auxquels paraît adressé le premier envoi, le comte de Barcelone et Raimond Roger III de Provence, ce dernier était mort en 1162. Seulement c'est une question de savoir si c'est bien à Ermengarde qu'elle est adressée<sup>4</sup>). On ne niera pas cependant que cette hypothèse est très vraisemblable.

La même question se pose d'ailleurs à propos d'une allusion à une „dame de Narbonne“ qui se trouve dans une chanson de Giraut de Bornelh. Le troubadour lui demande de confirmer sa conception de l'amour:

Eras demandatz  
Midonz de *Narbona*  
De drut que randona  
Ni's fai trop cochatz  
Qand l'ave  
O'una vetz rete

1) Appel 5; cf. encore l'opposition entre *sai* et *lai* dans la pièce *Per far esbaudir*, Appel 3, aux vers 8-9, 29, 62. Le *dons Santz* qui se trouve dans le deuxième envoi de la chanson n° 4 (Appel) ne serait-il pas don Sanche III de Castille, qui régna peu de temps (1157-1158) mais qui se fit remarquer par ses largesses? Cf. à propos d'une poésie de Peire d'Alvergne l'édition Zenker p. 24-26.

2) Ed. Zenker IV.

3) Zenker: *segon las nostras amam*. Une autre pièce plus célèbre de Peire d'Alvergne (Zenker n° XII) fut composée avant 1173, et dans une contrée qui n'est pas trop éloignée de Narbonne, puis qu'elle est comprise aujourd'hui dans le même département: c'est le château de Puivert, dont les ruines grandioses rappellent encore aujourd'hui l'ancienne importance. Si *Sai a Narbona* de la pièce que nous citons plus haut n'est pas une simple formule, on pourrait admettre que cette pièce aussi a été composée à *Puoch Vert*.

4) M. A. Jeanroy a des doutes là-dessus, cf. *Annales du Midi*, 1906, p. 258.

D'amor calque jauzimen  
S'il non en pert plus de cen. Gr. 242, 42<sup>1)</sup>.

Le début de l'activité poétique de Giraut de Bornelh, fixé par Diez à 1175, doit remonter un peu plus haut, d'après M. M. Suchier et Zenker<sup>2)</sup>; mais on ne peut le reculer au-delà de 1160<sup>3)</sup>, limite extrême; nous ne pouvons donc dire qu'une chose de cette chanson de Giraut de Bornelh, c'est qu'elle est postérieure à cette date.

Nous ne pouvons pas non plus dater d'une manière même approximative le joli „vers“ que Bernard de Ventadorn adresse lui aussi à une „dame de Narbonne“. En voici la tornade:

Lo vers mi porta, Corona,  
Lai a midons de *Narbona*,  
Que tug sei fag son entier,  
Qu'om non pot dir vilanatge<sup>4)</sup>.

Bernard de Ventadorn séjourna longtemps à la cour de Guillem V, comte de Toulouse (mort en 1194); si nous savions avec quelque vraisemblance que la poésie qui nous occupe a été écrite à la cour de ce prince, nous aurions quelques indices pour lui fixer une date approximative. Ermengarde s'était ligüée contre lui en 1158, avec le comte de Barcelone et Henri II d'Angleterre<sup>5)</sup>. Mais en 1167 elle signait un traité, en même temps que son neveu Aimeric, par lequel elle se rangeait dans le parti du comte de Toulouse contre le nouveau vicomte de Béziers<sup>6)</sup>.

Bernard de Ventadorn écrivit-il d'autres poésies en l'honneur de sa „dame de Narbonne“? On ne saurait l'affirmer. D'une part Bernard de Ventadorn est d'une discrétion extrême et les surnoms qu'il donne aux dames qu'il a aimées ne laissent rien transparaître qui puisse les trahir; d'autre part Diez a rapproché cette pièce d'un groupe de deux autres où B. de Ventadorn exprime des plaintes analogues au sujet des „calomniateurs“. Mais ces plaintes sont fréquentes chez les troubadours. Nous serions disposé à croire que la pièce de B. de Ventadorn ne fut qu'un essai pour tâcher de gagner la faveur d'Ermengarde, mais que, pour des raisons qui nous sont inconnues, cette tentative n'eut pas de succès. Seulement encore ici la question se pose de savoir si c'est bien Ermengarde que Bernard de Ventadorn a en vue<sup>7)</sup>; comme pour Giraut de Bornelh cette hypothèse nous paraît des plus vraisemblables.

1) Mahn, *Ged.* 848 A.

2) *Die Lieder P. von Auvergne*, p. 32.

3) Zenker, *ibid.*

4) *MW.* I, 30.

5) H. G. L. III, 808.

6) H. G. L. VI, 31.

7) Cf. A. Jeanroy, *Annales du Midi*, 1906, p. 258.

Les deux troubadours qui suivent sont de moindre importance; mais nous savons d'une manière plus sûre que c'est bien à la vicomtesse Ermengarde qu'ils ont adressé leurs chants.

Pour Saill de Scola, nous sommes renseignés par la biographie provençale<sup>1)</sup>: „Estet cum N'Ainermada de Narbona [lisez: *Esmengarda*]. E quant ella mori, el se rendet a Bragairac, e laisset lo trobar e'l cantar.“ Ces renseignements sont confirmés par le Moine de Montaudon:

Saill de Scola es lo dezes,  
Que de joglar s'es faitz borges  
A Bragairac o compr'e ven;  
E quant a vendut son arnes,  
El s'en va pueis en *Narbones*  
Ab un fals cantars per prezen<sup>2)</sup>.

La courte biographie de la poétesse Azalais de Porcairagues ne nous dit rien de ses relations poétiques avec Ermengarde; elle nous apprend seulement qu'elle aima Gui Guerrejat (mort en 1175), frère de Guillem de Montpellier<sup>3)</sup>. L'envoi de la seule chanson qui nous reste d'Azalais est adressé à Narbonne:

Joglars, que avetz cor gai,  
Ves *Narbona* portatz lai  
Ma canson ab la fenida  
Leis cui jois e jovens guida<sup>4)</sup>.

Si *jois* et *jovens* ne sont pas une simple formule poétique, et si la chanson est bien adressée à Ermengarde, ces deux faits, rapprochés de la date de 1175 donnée plus haut, pourraient fournir quelque indication sur la date approximative où cette chanson fut composée. Notons de plus qu'Azalais se plaint dans la deuxième strophe que le „trouble lui vient d'Orange“; il est vraisemblable qu'il y a là une allusion au troubadour Raimbaut d'Orange; donc la chanson serait d'avant 1173, date de la mort de ce dernier. Ermengarde était née vers 1120—1125; la mention de *jovens* indiquerait que la pièce est de beaucoup antérieure à 1173.

A quel personnage narbonnais enfin fait allusion un troubadour d'origine roussillonnaise, Pons d'Ortafas<sup>5)</sup>, dont il ne nous reste que deux chansons et sur lequel nous ne savons à peu près rien? Voici les deux envois qui terminent une de ses chansons:

1) H. G. L. X, 219.

2) Raynouard, *Choix*, IV, 371. La seule pièce à peu près authentique de Saill de Scola (elle est attribuée à Peire Bremon par le ms. *T*) ne contient aucune allusion à la vicomtesse. Cf. Rayn. V, 439, ou plutôt Millot, III, 435.

3) H. G. L. X, 270.

4) Azaïs, *Les troubadours de Béziers*<sup>2</sup>, p. 149.

5) Ortafa (*Pyrénées Orientales*, c. de Perpignan).

Senher En Berenguier be'm par  
 Que vos etz bos e conoissens  
 E sabetz qui's fai ad honrar;  
 E sabetz gentilmen servir  
 Las donas e ben aculhir;  
 E per aissous vuelh remembrar  
 Que'ls gentilz faitz e'l long dezir  
 De las donas e'l(s) grans beutatz  
 No vulhatz ges tan tost fugir,  
 Que lo belhs temps es ja tornatz  
 Que'us devetz pus fort esjauzir.

En *Narbones* es gent plantatz  
 L'arbres que'm fai aman morir,  
 Et a Cabestanh gent cazatz,  
 En mout ric loc senes mentir<sup>1)</sup>.

Barbieri, qui d'ailleurs attribue la pièce à Miquel de la Tor, donne de cet envoi un texte différent:

En *Narbones* era plantat  
 L'albre quem fara murir  
 Et en *Monpeslier* es cazatz  
 En molt bon luec senes mentir<sup>2)</sup>.

On ne peut faire que des conjectures à propos de ces allusions et même à propos de l'époque de la vie de Pons d'Ortafas: Cabestang, si le texte de *c* est exact, doit représenter le village de ce nom dans les Pyrénées Orientales et le seigneur Bérenger chanté par le troubadour roussillonnais représente vraisemblablement son seigneur, le comte de Barcelone Raimon-Bérenger IV<sup>3)</sup>.

Plusieurs chansons de Guillem Adémar sont adressées à une dame de Narbonne; mais il ne s'agit pas ici de la vicomtesse Ermengarde<sup>4)</sup>.

Il aima dans sa jeunesse une dame d'Albi et fut obligé de la quitter à cause des médisants: il resta éloigné d'elle pendant quatre ans, comme un *faidit*, un exilé. Dans une autre chanson (Mahn, *Ged.* 342) il est dit que si sa dame ne partage pas son amour elle le fera vieillir avant l'âge:

E fara'm canuzir a flocs . . .  
 E si'm fai joven canuzir  
 Tot canut m'aura . . .

La chanson *Ben m'agr'ops qu'ieu saubes faire* (Mahn, *Ged.* 39) est adressée à Narbonne:

1) Mahn, *Ged.* 13, texte de *c*.

2) Cf. Chabaneau, H. G. L. X, 367 n. 1.

3) 1209—1245. Milà<sup>1</sup> (p. 444) ne donne aucune indication sur l'époque où aurait vécu ce troubadour.

4) Cf. Le troubadour Guiraut Riquier, p. 17 n. 2.

Messatgiers, vai de grans eslais;  
 A *Narbona*, en l'aussor palais,  
 Me portaras esta chanso  
 A la mellor dompna q'anc fo,  
 E puois d'aqui a Tarasco  
 A mon Enveyos bel e bo.

D'après les strophes trois et quatre Guillem Adémar renonce à un amour qui n'est point partagé (*soi pauc amatz amaire*). Il est vraisemblable que c'est en se séparant de sa dame d'Albi qu'il adressa ses hommages à Narbonne, si on rapproche la pièce précédente de l'envoi de la suivante :

E s'aiso no'us atalanta,  
*Narbona* cuy es pretz verays  
 Prec que'm mantenha qu'Albi lays<sup>1)</sup>.

Il n'avait pas la quarantaine quand il écrivit cette chanson :

. . . ay ma crin sayssa  
 quom s'avia d'ans quaranta<sup>2)</sup>.

C'est également à Narbonne qu'est adressée une troisième chanson<sup>3)</sup> : „où que j'aïlle, dit-il, c'est vers Narbonne que se dirigent mes chants.“

*Narbona*, on qu'ieu si'anans,  
 Lai volf e vir'e vai mos chans.

Enfin une quatrième chanson<sup>4)</sup> nous fait connaître le nom de la dame à laquelle Guillem Adémar adresse ses vœux : elle s'appelle Béatrix de Narbonne :

Deu prec e sainta Maria,  
 On que Na *Biatritz* sia  
 De *Narbona*, que ill don jai,  
 E ill cresca son pretz verai.

Nous connaissons peu de chose de la vie de Guillem Adémar. Nous savons seulement qu'il était d'origine noble, mais que, ne pouvant tenir son rang, il se fit troubadour (*jongleur*, dit la biographie); il vécut très longtemps et se retira à l'abbaye de Grammont. Il n'y a rien dans ses chansons qui permette de fixer, même approximativement, l'époque de sa vie. Mais il se trouve au nombre des troubadours cités par le Moine de Montaudon dans sa satire imitée de Peire d'Alvergne et nous

1) D'après Mahn, *Gedichte*, 906, 907. C donne *Manteigna abilais*, I *Mantegna qualbinais*; la correction est proposée par Appel, *Prov. Ined.* p. 116.

2) Mahn, *Ged.* 907, str. 3.

3) Gr. 202, 21; Appel, *Prov. Ined.* p. 118.

4) Gr. 202, 5; Raynouard, *Choix*, III, 254 : Raynouard la donne sous le nom de *Saill de Scola*, auquel elle est faussement attribuée par deux manuscrits de la même famille.

savons que cette poésie a été écrite à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>). Le nom de Béatrix n'apparaît pas à cette époque dans l'histoire de Narbonne; tout ce qu'il nous est permis de conjecturer, d'après l'envoi où il est question de *l'aussor palais*, c'est qu'il s'agit d'une personne de la famille du vicomte<sup>2</sup>).

Aimeric III paraît avoir joui d'une certaine faveur parmi les troubadours de son temps. L'un d'eux, N'Albusson, de Gourdon (Lot), composa, d'après Caseneuve, un poème en l'honneur de ce vicomte et de l'archevêque Arnaud, „environ l'an MCCXII.“ Caseneuve n'en cite que les six vers suivants<sup>3</sup>):

Dins la honrada ciutat de *Narbona*  
 A cui Dieus don aventura bona  
 3 Qu'ella es mout rica e honrada  
 E de pros homes es poblada  
 Et aitant quant lo segle durara  
 6 De la leg romana sera<sup>4</sup>).

C'est peut-être au même Aimeric III qu'il est fait allusion dans un *sirventes joglaresc* de Raimon de Miraval. Ce n'est pas l'opinion de son historien, M. Andraud.

En effet l'envoi de ce *sirventes*, où se trouve le nom d'Aimeric<sup>5</sup>), ne nous laisse pas entendre de quel personnage de ce nom il s'agit. M. Andraud voudrait y voir Aimeric de Montréal, parce que d'après la strophe III, le *sirventes* est destiné „à passer en revue ceux des

1) Entre 1190 et 1200, d'après Diez, L. W.<sup>2</sup> p. 273, en 1199, d'après l'éditeur du Moine de Montaudon, M. Philippson, *ibid.* n. 2. Texte dans M. W. 2, 60.

2) M. J. Tissier, archiviste bibliothécaire de la ville de Narbonne, m'a communiqué avec son obligeance habituelle les renseignements suivants sur les femmes de Pierre de Lara et d'Aimeric III: Pierre de Lara a épousé: 1<sup>e</sup> Sanche infante de Navarre; 2<sup>e</sup> Margerita ou Margerina (Salazar, I, 154 et 155). Aimeric III a épousé: 1<sup>e</sup> Guillemette de Moncade; 2<sup>e</sup> Marguerite de Montmorency. „Aucun historien, ancien ou moderne, ajoute-t-il, ne parle de Béatrix de Narbonne.“ Il est d'ailleurs très possible qu'une des quatre femmes que nous venons de citer ait été appelée Béatrix, nom très répandu dans les grandes familles du temps, sans qu'aucun historien ait cru devoir rappeler ce détail.

3) Chabaneau, *Notes sur quelques Manuscrits provençaux perdus ou égarés*, p. 41.

4) A noter l'allusion aux *proshomes* dont la ville de Narbonne est peuplée; l'histoire municipale de Narbonne justifie cette allusion; noter aussi au dernier vers la mention de la „loi romaine“. Au point de vue métrique, le premier vers est un décasyllabe, les trois suivants peuvent être considérés comme des octosyllabes (en supprimant A au début du v. 2 et en admettant une élision au v. 3); le cinquième est un décasyllabe, le sixième un octosyllabe: l'ensemble forme-t-il une strophe? Il semble plus probable, à cause des rimes, que tous les vers doivent être ramenés à huit syllabes.

5) *A N'Aymeric vay cochos.* (Mahn, *Geđ.* 540).

seigneurs de la région de Carcassonne proprement dite avec qui Miraval était assez lié pour pouvoir leur adresser son jongleur<sup>1)</sup>“. Mais il faut observer que le même couplet se termine par le vers :

e pueys d'aqui t'avanta.

De plus Narbonne est citée deux fois dans ce sirventes; il est vrai que la seconde fois le mot est amené par la rime<sup>2)</sup>, mais il n'en est pas de même pour la première et M. Andraud avoue que Raimon de Miraval était sans doute connu à la cour du vicomte. Notons enfin que le nom d'Aimeric se trouve en tête de l'envoi et que, même si le sirventes est destiné aux seigneurs du Carcassès, il peut être adressé au vicomte de Narbonne<sup>3)</sup>. L'activité poétique de Raimon de Miraval paraît avoir cessé après 1213; c'est en 1212 que N'Albusson de Gourdon aurait composé son poème en l'honneur d'Aimeric III<sup>4)</sup>; si l'Aimeric de Raimon de Miraval pouvait être identifié avec le vicomte de Narbonne, nous aurions là un indice que ce dernier avait continué dans les premières années de son administration les traditions de son aïeule Ermengarde.

Il ne semble pas que Peire Vidal, qui fut en relations avec de nombreux seigneurs voisins du Narbonnais, ait fréquenté la cour du vicomte de Narbonne. Ce n'est pas que les allusions à Narbonne manquent tout-à-fait dans ses poésies, comme on peut le voir dans les vers suivants :

Dompna, pers vos am *Narbones*  
E Molina e Savartes  
E Castella e'l bon rei N'Anfos  
De cui soi cavaliers per vos<sup>5)</sup>.

Il est évident, comme l'a vu Milà<sup>6)</sup>, qu'il s'agit ici d'une personne de la famille des seigneurs de Lara et de Molina, alliée à celle de Narbonne. C'est à la même famille qu'il est fait allusion dans un autre passage cité également par Milà :

1) Andraud, *Le troubadour R. de Miraval*, p. 61—62.

2) . . . *draps de Narbona*. C'est aussi la rime qui amène le mot dans ces vers de Guillem de Berguedan :

Que de San Jacm'a *Narbona*  
De traicio non a par. (Milà p. 318).

3) C'était l'opinion de Millot, partagée plus récemment par M. Witthoef (*Sirv. joglaresc*, p. 49).

4) Cf. supra.

5) Gr. 364, 39; Mahn, *Ged.* 90.

6) *De los trovadores en España*<sup>2</sup>, p. 131. Cf. aussi Appel, *Das Leben und die Lieder des Trobador Peire Rogier*, p. 78. Ermessinde, sœur de la vicomtesse Ermengarde, s'était mariée vers 1152 avec Manrique de Lara, Comte de Molina. Elle demeura toujours au-delà des Pyrénées avec son mari. H. G. L. III, 691 et 726.

Qu'om no'm poiria ab planca  
Gitar del linh de *Narbona*<sup>1)</sup>.

Enfin si le nom d'Aimeric de Narbonne apparaît une autre fois dans ses vers il ne faut voir là qu'une allusion au légendaire compagnon de Charlemagne<sup>2)</sup>: „si la comtesse daigne agréer mes vœux . . . tous mes désirs seront accomplis.“

Qu'eu non voill esser Lozoïcs  
Ni Manuels ni Freiderics  
Ni de *Narbona N'Aimerics*,  
Car qui a so que plus li plai  
De tot lo mon a'l miels e'l mai<sup>3)</sup>.

On peut grouper un plus grand nombre de noms autour d'Amalric IV, vicomte de Narbonne de 1239 à 1270. Un des premiers troubadours qui ait fait son éloge paraît être Durand de Pernes; c'est à propos du soulèvement de 1242 que fut écrit son sirventes; voici le passage où il est question d'Amalric:

Tostemps serai malvolens e enies  
Al rei Jacme, qar mal tenc sos afics,  
Qel sacramentz q'el fes fos mois e trics.

1) Gr. 364, 15; Milà p. 130, n. „Peire Vidal se trouvait alors sans doute a la cour de don Lopez de Haro.“ Milà voudrait faire rapporter à la même personne la pièce *Bem pac* de P. Vidal; cela est peu sûr.

2) D'autres allusions à Aimeric de Narbonne se rencontrent chez les troubadours; cf. par exemple Rambaut de Vaqueiras, ap. Mahn, *Ged.* 1415, str. 6:

Anc Alixandres non fetz cors  
Ni Carles ni'l reis Lozoïcs  
Tan honrat; ni'l pros *N'Aimerics*,  
Ni Rotlans ab sos poignadors  
Non saubron tan gen conquerer . . .

C'est au même Aimeric que fait allusion le troubadour Raimon de Tors, dans un sirventes en l'honneur de l'infant de Castille, Henri, frère d'Alfonse X; Henri se trouvait auprès du roi de Tunis (le sirventes est par conséquent composé entre 1259, année où l'infant Henri passe en Afrique, et 1265, date de la bataille de Bénévent, à laquelle il prit part).

Ni non li pot mentir  
Si gentils baronia  
De linhage antic  
Del valen *N'Aimeric*. (Mahn, *Ged.* 1058).

Cf. Milà p. 209—210. Sur la parenté des familles de Narbonne et de Castille cf. Salazar, *Historia genealogica de la Casa de Lara*.

D'autres allusions à l'„aiol *N'Aimeric*“ „*aquel que conqueric Narbona la honrada*“ se trouvent dans G. Riquier. Cf. notre étude sur le troubadour Guiraut Riquier, p. 75.

3) Gr. 364, 38; Mahn, *Ged.* 925.

Al mieu semblan lo tenc meilh N'Amalrics  
De Narbona, per q'ieu sui sos amics<sup>1</sup>).

Amalric IV était marié avec Philippe d'Anduze; c'est elle que Riquier chanta sous le nom de Belh Deport; c'est peut-être elle aussi qui fut chantée par deux troubadours obscurs, Arnaut Plagues et le Trobair de Villarnaut. Pour Arnaut Plagues, il est vrai, la chose ne va pas sans difficulté. Voici les deux envois de sa chanson:

Na Felipa, s'ieu avia  
Tals rietatz don ieu fos riox,  
Atressi-us seri'amicx  
De ben dir si cum solia.

Chanso en Castella ten via  
Al rei qu'adoba'ls destricx,  
Qu'om pren ab los avols riox,  
Quant es en lor companhia<sup>2</sup>).

Uc de Saint Cyr a imité cette pièce et il le déclare expressément:

Messonget, un sirventes  
M'as quist, e donar lo t'ay  
Al plus tost que ieu poyrai  
E'l son d'En Arnaut Plagues<sup>3</sup>).

L'activité d'Uc de Saint Cyr ne s'étendrait pas au-delà de 1240 d'après Diez. Mais cette date n'est rien moins que sûre. M. Zingarelli a montré récemment<sup>4</sup>) qu'en 1240 ou 1241 Uc de Saint Cyr était en Italie où il excitait le courage des défenseurs de Faenza. Or Diez assignait à ce sirventes la date de 1217<sup>5</sup>). Nous serions disposé, avec M. Chabaneau<sup>6</sup>), à reculer plus qu'on ne fait la date de la mort d'Uc de Saint Cyr<sup>7</sup>) et à admettre que *Na Felipa* d'Arnaut Plagues est Philippe d'Anduze, vicomtesse de Narbonne. Dans ce cas la conjecture de Milà (p. 197) devrait être admise et il faudrait compter notre poète parmi les troubadours qui fréquentèrent la cour d'Alfonse X de Castille.

Nous trouvons une autre mention de *Na Felipa* dans la bizarre

1) Cf. *Annales du Midi*, 1905, 315—316. Les deux manuscrits ont *N'Amalrics*, mais M. Jeanroy a fait justement observer qu'il y avait là un souvenir épique.

2) Texte dans Appel, *Leben und Werke des Trobadors P. Rogier*, p. 85.

3) Appel, *loc. laud.* Folquet de Romans peut avoir fourni le modèle et non avoir imité A. Plagues, comme le pense M. Appel.

4) *Intorno a due trovatori in Italia*, p. 14.

5) Zingarelli, *Op. laud.*, p. 1, n. 2.

6) H. G. M. X, p. 385.

7) Nous avons rappelé ailleurs (*Deux troubadours narbonnais*) un sirventes d'Uc de Saint Cyr qui paraît être adressé à Guillem Fabre, contemporain de Riquier.

composition du Trobair de Villarnaut, où les mots sont transformés à cause de la rime :

Na Felipa, re fermeira,  
Qada jorn val lur valeira,  
Ma dona cil de *Narbul*,  
Diu li salve si viteira<sup>1)</sup>.

Le Trobair de Villarnaut était contemporain de Guiraut Riquier, la seconde de ses poésies ayant été écrite en 1257<sup>2)</sup>. Le nom de Narbonne, défiguré dans le troisième vers de l'envoi, ne laisse pas de doute sur l'identité de *Na Felipa* avec la vicomtesse<sup>3)</sup>.

Est-ce au vicomte Amalric IV ou à son fils qu'est adressé, en 1268, un sirventes du troubadour de Béziers, Raimon Gaucelm?<sup>4)</sup> L'hésitation est permise au premier abord et Aimeric peut représenter Amalric, comme dans le sirventes de Durand de Pernes<sup>5)</sup>; mais nous savons que le fils aîné du vicomte s'était croisé, tandis que le même renseignement nous fait défaut pour son père Amalric<sup>6)</sup>; nous continuons donc à croire qu'il s'agit du futur Aimeri V dans l'envoi de Raimon Gaucelm :

Amicz Miquels, digatz me'l sirventes  
A *N'Aymeric de Narbona* en chantans,  
E digatz li que non sia duptans,  
Que, s'ilh passa, pus to(s)t n'er tot conques.

Nous arrêterons ici cette étude: nous avons rappelé longuement ailleurs les relations du dernier troubadour, Guiraut Riquier, avec son seigneur Amalric et nous avons également étudié l'œuvre des deux autres troubadours narbonnais, Guillem Fabre et Bernart Alanhan. Il est à remarquer que, parmi les pièces qui nous restent de ces derniers, aucune n'est dédiée au vicomte: mais ceci est l'effet du hasard, qui ne nous a conservé que trois poésies de ces deux troubadours.

L'étude qui précède n'a pas toujours abouti à des résultats absolument sûrs; mais elle suffit à montrer que, pendant les deux siècles qu'a duré l'ancienne littérature provençale, les seigneurs de Narbonne n'ont cessé de mériter les hommages des troubadours. Il s'était formé ainsi, dans la vieille cité latine, des traditions poétiques dont les origines

1) Cf. notre étude sur Guiraut Riquier, p. 241, n. 4.

2) Appel, *Prov. Inédita*, p. 308.

3) Le mariage de Philippe d'Auduze avec Amalric IV paraît dater de 1251; cf. notre étude sur Guiraut Riquier, p. 54, n. 2.

4) Gr. 401, 8; *Azaïs, Troubadours de Béziers*<sup>2</sup>, p. 31.

5) M. Jeanroy admet cette hésitation: M. Lewent, *Das altprov. Kreuzlied*, voit dans *Aymeric* Amalric IV mort en décembre 1270 (et non en septembre, comme le dit M. Lewent). (*Annales du Midi*, 1906, p. 259).

6) Cf. notre étude sur Guiraut Riquier, p. 80 sq.

remontaient au comte de Poitiers; c'est de ces traditions que Guiraut Riquier fut l'héritier le plus brillant<sup>1</sup>).

---

1) Notons en terminant quelques mentions de Narbonne faites par les troubadours. Peire Cardenal parle avec éloges de l'archevêque de Narbonne, au début d'un de ses sirventes (Gr. 29):

L'arcivesques de *Narbona*  
 Ni-l reis non an tant de sen  
 Que de malvaisa persona  
 Puescon far home valen.

Le même Peire Cardenal appelle une fois le comte de Toulouse par son titre complet: *Coms Raymon, ducx de Narbona, Marques de Proensa* (Gr. 335, 25). Les comtes de Toulouse portaient le titre de duc de Narbonne depuis Guillem IV; cf. H. G. L. III, 453. Enfin le Dauphin d'Auvergne répondant à l'évêque de Clermont lui dit:

Si fos nostre vezis *lo legatz de Narbona*  
 Mais non portera anel ni crossa ni corona (Rayn. *Ch.* IV, 259).

---